

Tennessee Williams à Cannes

Number 85, July 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51251ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1976). Tennessee Williams à Cannes. *Séquences*, (85), 20–20.

Tennessee Williams à Cannes

Président du Jury du dernier festival international du cinéma à Cannes, le grand romancier américain, Tennessee Williams, sollicité par de nombreux journalistes pour des interviews, a préféré donner une conférence de presse publique. Voici l'essentiel de ses propos aux questions qui lui furent posées.

☆ ☆ ☆

Si le cinéma est un miroir du monde, eh bien ! ce monde est effrayant. Pour moi, un film est fait pour être traité dans un style lyrique mais le lyrisme est malheureusement abîmé par la politique et la cruauté voluptueuse.

C'est difficile, je trouve, de regarder autant de violence. C'est nécessaire de la suggérer parce qu'elle est une partie intégrante de notre temps. Mais je ne pense pas que la caméra doive s'arrêter sur de si terribles brutalités.

Je pense que c'est une expérience traumatisante pour les spectateurs. Cela n'améliore pas leur moralité et tout le monde en a besoin, moi le premier.

La violence est un des éléments du caractère humain. Quand on vieillit, on la surmonte progressivement et on a de plus en plus envie de représenter la tendresse, l'amitié, l'amour, des histoires romanesques, de la magie et des choses comme ça. J'ai été effrayé un certain nombre de fois devant les films projetés au festival.

Je ne pense pas qu'on prenne un plaisir voluptueux à voir verser du sang, tuer un enfant, comme autrefois au Colisée de Rome. Je pense aussi que les films ne doivent pas faire référence à la politique parce qu'un tel film ne peut être fait qu'avec partialité et la partialité ne peut pas être une forme d'art.

Mes films sont très gentils par rapport à ce qu'on fait aujourd'hui. J'ai écrit sur le cannibalisme, mais je ne l'ai pas mis en scène. J'ai écrit sur la castration, mais je ne l'ai pas mise en scène. J'espère qu'on nous montrera dans les années à venir des valeurs moins choquantes tout en ne sacrifiant pas la vérité.

Quant à la liberté sexuelle, elle ne m'effraie guère à l'écran si les corps sont beaux. Mais pour certaines scènes intimes, je préfère une lune romantique aux gros plans sous la lumière crue.

Quand je retournerai chez moi après le festival, je ramènerai une idée plus claire et plus forte de tout ce qui est le contraire de la cruauté et de la violence.